

L'ÉPOQUE • LOISIRS

## Loisirs : des ateliers pour les fondus de la typo

Grâce à des outils numériques de création graphique faciles d'emploi et très souvent gratuits, les passionnés de caractères typographiques peuvent déclarer leur amour des belles lettres en solo ou à plusieurs, dans le cadre de « workshops ».

Propos recueillis par Déborah Malet

Publié hier à 11h00 • Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés



Atelier d'expérimentations autour de la typographie animé par Velvelyne, le 19 octobre 2024, à La Générale, à Paris 14<sup>e</sup>. MARIEL NIELS

« *C'était la Drunken Hour.* » Le sujet de discussion abordé ici n'a rien à voir avec une quelconque attirance pour le « binge drinking ». Il s'agit du nom de la police de caractères utilisée par Julie Lacoste, juriste de 26 ans vivant à Rodez, pour le fanzine qu'elle a créé à l'occasion de l'anniversaire d'une amie. « *C'est une typo un peu punk, comme des lettres découpées dans un journal. Le résultat ressemble aux courriers anonymes envoyés par un corbeau* », s'amuse-t-elle. En 2023, elle a aussi imaginé une « *gazette des mariés* » pour un couple d'amis qui s'étaient dit oui, ainsi qu'un jeu de rôles inspiré de l'univers d'Harry Potter comprenant six cartes de personnages et une dizaine de cartes de sort : « *Avec, à chaque fois, un soin particulier apporté au choix des polices de caractères. Tout est fait maison.* » Et rendu possible grâce à Canva.

Créé en 2012 en Australie, cet outil de design graphique propose des *templates* (« modèles ») vierges ou préconçus de sites Web, de publications Instagram, d'invitation, sur simple inscription gratuite, avec un abonnement payant si on passe à la formule Canva Pro. Elle attire un public hétéroclite de personnes qui créent des affiches, des publications amateur, des faire-part, des cartes de vœux... Elle compte désormais 200 millions d'utilisateurs mensuels dans plus de 190 pays, selon les chiffres officiels pour 2024, et, rien qu'en France, un internaute sur huit l'utilise chaque mois. Parmi eux, donc, Julie Lacoste, qui est « *tombée dedans* » il y a six ans : « *C'est tellement chronophage, je peux passer des heures à essayer les différentes fontes [polices de caractères] en variant la graisse, la taille, les couleurs...* »

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Avec son interface intuitive et sa déclinaison en appli pour smartphone, Canva se révèle être un jeu d'enfants. Et il y a de quoi s'amuser, avec 40 000 polices disponibles. « *C'est la version améliorée de Paint et WordArt, souligne Julie. N'importe qui peut désormais réaliser des PowerPoint, CV, faire-part de naissance, flyers ou publications sur les réseaux sociaux hyper-acrocheurs grâce à des polices chiadées et en jouant avec les blocs de texte* », ajoute la juriste.

Nul doute que ce type d'outils accessibles contribue à décloisonner la création graphique et à la rendre plus foisonnante, à l'heure où chacun est un peu devenu le directeur artistique de sa vie numérique. Avec un rendu visible dans des sphères variées, comme nous le confirme Yorgo Tloupas, à la tête du studio de création graphique Yorgo & Co, à Paris : « *Rien qu'en voulant publier une "story" ou un Reel [de courtes vidéos] sur les réseaux, la question du choix de la police s'impose à nous. Délaissée dans les années 1990, on assiste actuellement à une amélioration du paysage visuel en France : les institutions culturelles, les petites collectivités et les commerces en tout genre perfectionnent leur identité à travers des logos et des polices soignés, déclinés sur des outils de communication, des affiches, des enseignes, des produits dérivés...* »

## « Faire des dessins délirants au possible »

Parmi ceux qui se sont essayés à ce genre d'exercice minutieux et ludique, Guillaume-André Morinet, 70 ans. Cet artiste-peintre, graphiste de formation et ancien journaliste, a participé, en 2021, aux ateliers de création de Clamatica, la police de caractères de la ville de Clamart (Hauts-de-Seine). Etalés sur deux mois, ils réunissaient une poignée de Clamartois volontaires : « *Le graphiste Thibault Robin, qui dirigeait ces ateliers, nous avait donné à chacun des lettres à travailler à la main avant de les numériser. J'étais chargé du H et du Y. Le brief était de faire des dessins délirants au possible, quitte à ce que ce soit illisible. Le résultat est fantaisiste, toutes les lettres sont différentes.* »

Newsletter

### Boutique

Retrouvez une sélection de livres, hors-séries, jeux et autres nouveautés sur notre boutique.

S'inscrire

Si des logiciels gratuits tels que Calligraphr, Inkscape et FontForge permettent de créer ses propres polices dans son coin, des ateliers invitent désormais à s'initier en groupe à cet art typographique

sans prérequis – pas besoin de maîtriser la suite Adobe ni d’être fort en dessin. C’est le cas de celui qui s’est tenu, en mai, à Bordeaux, lors du festival Aperçu consacré au graphisme et animé par Emilie Rigaud, qui a créé sa fonderie, A is for fonts, en 2010.

Selon cette enseignante en design typographique à l’Atelier national de recherche typographique de Nancy, si ces ateliers trouvent leur public, c’est parce que la typographie a longtemps souffert d’un trou vacant dans l’enseignement : *« Depuis 2010, et pour répondre à la demande grandissante des étudiants, de plus en plus de formations et spécialisations en création de polices de caractères sont proposées en postmaster, ce qui, à mon époque, dans les années 2000, n’était pas le cas. Cela coïncide avec l’émergence, au même moment, d’une jeune scène de la typo libre. »*

Le collectif Velvetyne en fait partie. Fondé en 2010, il distribue des caractères gratuits et en open source, c’est-à-dire qu’on peut les modifier à l’envi. Velvetyne anime également des *workshops*. Le dernier en date, organisé, en octobre, à La Générale, à Paris, consistait à faire un *« fork »* du caractère typographique Velvetyne. Autrement dit, à imaginer des formes artistiques et expérimentales à partir de celui-ci. Précédemment s’était tenu l’atelier Pic-Nic, lors duquel les participants ont *« cuisiné les caractères pour faire un vrai pique-nique typographique comestible »*, nous détaille l’une d’entre eux, Mariel Nils, 28 ans.

### « Exprimer une créativité longtemps refoulée »

Que ces expérimentations typographiques s’apparentent à une forme d’expression artistique, Julie Lacoste en est persuadée : *« Cela me permet d’exprimer une créativité longtemps refoulée. Petite, je m’interdisais de dessiner, car je pensais n’avoir aucun talent. »* Pour notre artiste Guillaume-André, Clamatica a été l’occasion de renouer avec ses premiers amours : *« Ça m’a plongé dans la nostalgie et rappelé combien, enfant, j’avais adoré apprendre à écrire et à m’appliquer à former les lettres. Cela a aussi ravivé des connaissances datant de mes années d’études en graphisme. J’ai redécouvert la calligraphie. Dans le M, on retrouve le hiéroglyphe égyptien de l’eau, tout en ondulation... L’histoire des lettres est passionnante. »*

Notre juriste aveyronnaise n’est pas encore décidée à créer sa propre police de caractères, qu’elle pourrait très bien baptiser « Eiluj » (son nom d’artiste, avec lequel elle signe ses créations) : *« Je n’en suis pas encore à ce stade-là ! Pour l’instant, je me contente de jouer à Kern Type, un jeu en ligne dont le but est de retrouver les bons espacements entre chaque lettre qui compose le mot affiché à l’écran. »* De quoi aiguiser un peu plus le compas qu’elle a déjà dans l’œil.

## Déborah Malet

---

## Jeux

Découvrir

### Mots croisés mini

Profitez tout l’été de grilles 5x5 inédites et ludiques, niveau débutant

### Mots croisés

Chaque jour une nouvelle grille de Philippe Dupuis

### Mots trouvés

10 minutes pour trouver un maximum de mots

Voir plus

